

# «Je ne sais jamais ce qui m'attend derrière la porte»

**Santé** La Journée nationale d'aide et soins à domicile s'est tenue samedi. Reportage mercredi dernier durant la tournée de Tom Jakob, infirmier de Spitex Bienne Regio.

Brigitte Jeckelmann

Ce mercredi, Tom Jakob avait congé. Quand le téléphone sonne tôt le matin, il devine déjà ce qu'il se trame. Une collègue est tombée malade, pourrait-il la remplacer? Aucune hésitation pour l'infirmier de 55 ans, qui travaille depuis plus de 10 ans à Spitex Bienne Regio. Après une rapide douche, il se met en route depuis chez lui, à Kallnach, en direction du centre de Perles (Piterlen), où Tom Jakob est chef adjoint de l'équipe qui s'occupe également des patients de Longeau (Lengnau).

A la place de sa collègue malade, il rend visite à une femme de 78 ans dans son appartement de Perles. «Elle est adorable», confie-t-il. «Spitex est là», lance-t-il dans la cage d'escalier après avoir appuyé sur la sonnette. Petite, ronde, les cheveux blancs doux, vêtue d'une blouse bleu clair et d'un pantalon de survêtement gris clair, la dame attend déjà à la porte de son appartement.

## La diversité est essentielle

A Spitex, tant pour l'employeur que pour les employés, la flexibilité est indispensable. L'association doit offrir quelque chose en plus à ses collaborateurs si elle entend les retenir. Ou attirer du personnel. C'est que les professionnels de la santé se font rares, et le marché est saturé. Les maisons de retraite, les hôpitaux et les services d'aide et de soins à domicile rivalisent pour chaque employé.

Selon la dernière étude financière des hôpitaux suisses, il manquera presque 40'000 pros de la santé en 2040, alors même que de plus en plus de monde a besoin de soins à domicile. Selon l'Office fédéral de la statistique, plus de 450'000 personnes en Suisse étaient concernées, en 2022.

«J'adore mon travail», reprend Tom Jakob, qui exerce à la fois des fonctions de direction et de formateur pour les apprentis. Il est également chargé d'évaluer les besoins en soins des nouveaux patients. «Je ne sais jamais exactement quelles personnes m'attendent derrière la porte», sourit-il. Parfois, 30 minutes lui suffisent.



L'infirmier Tom Jakob soigne les plaies sur les jambes d'un patient.

Matthias Käser

D'autres fois, cet examen peut prendre plusieurs heures. Il est répété tout au long du traitement et constamment adapté.

## Concilier boulot et vie privée

Les soins eux-mêmes constituent une autre partie de son travail. «Cette diversité me plaît énormément», dit-il, tout comme la possibilité de travailler à temps partiel. Tom Jakob est marié et père d'une fille de 5 ans. Il tient à passer du temps avec son enfant et à partager les tâches d'éducation avec sa conjointe. C'est pourquoi il travaille à 80%: «Le lundi, c'est ma journée de papa.»

Chez la dame de Perles, il doit opérer un lavage de vessie, car elle s'est affaiblie. «C'est très désagréable», dit la dame d'une voix douce et bienveillante. «Je ne peux pas rete-

nir l'urine.» C'est pourquoi elle porte constamment des protections. Une partie de l'urine reste en permanence dans la vessie. Pour éviter les infections, Tom Jakob rince cet organe à l'aide d'une solution saline par un petit tuyau inséré dans le ventre de la patiente. Elle subit cette procédure trois fois par semaine.

Tom Jakob prépare tout dans la salle de bain, puis ferme la porte. Muni de gants, il injectera la solution de rinçage avec une seringue à travers le tuyau dans la vessie. Dix minutes plus tard, c'est terminé.

L'infirmier jette un coup d'œil critique aux jambes de sa patiente. Sur le tibia droit, une petite plaie écorchée à légèrement saignée. «Ce n'est pas grave», rassure Tom Jakob. Un peu de pomnade et la plaie guérira sans problème. Sur sa tablette, il note

tout ce qu'il a entrepris, avant de ranger ses affaires, mais il ne part pas tout de suite. Il faut encore un peu bavarder. «Avez-vous cuisiné avec votre petite-fille aujourd'hui?» demande-t-il. «Non, le lundi seulement», répond-elle, elle qui est toujours bien occupée, que ce soit avec son potager en hauteur – aujourd'hui, elle a récolté des concombres –, en prenant un café avec des amies ou alors affairée sur sa vieille machine à coudre Bernina.

## Les bas de contention, un exercice de force

Le patient suivant attend dans son appartement au 4<sup>e</sup> étage d'un immeuble de Longeau. L'homme de 77 ans l'accueille avec une poignée de main vigoureuse, puis s'assied sur le canapé vert foncé du salon, en attendant que Tom Jakob lui en-

lève ses bas de contention et soigne les plaies sur ses jambes.

Ces blessures sont le résultat d'une chimiothérapie. Un cancer a attaqué sa peau, et les médicaments puissants ont provoqué d'énormes trous sanguinolents de la taille d'un poing sur ses deux jambes. «C'était douloureux», dit-il. Les plaies guérissent peu à peu. Il en reste deux, une sur chaque jambe. Dans la salle de bain, Tom Jakob remplit une bassine d'eau tiède. Le patient, pendant ce temps, a posé ses jambes sur un tabouret dans le salon, recouvert d'une serviette-éponge. Enlever les bas serrés est une affaire délicate.

Avec un gant de toilette, Tom Jakob lave doucement les jambes, nettoie les plaies, et applique des pansements respirants. Arrive la partie la plus difficile du travail: il doit maintenant

remonter les bas jusqu'aux genoux de son patient. Les bas de contention sont appelés ainsi car ils ont pour objectif de comprimer les vaisseaux sanguins, dont le volume plus étroit aide le sang à circuler plus facilement vers le cœur et empêche l'eau de s'accumuler dans les jambes.

Tom Jakob écarte l'un des bas enroulés avec ses deux mains. Ensuite, il tente de le glisser sur lesorteils et le pied. L'exercice exige une certaine force, comme le prouve le visage rouge du soignant, à qui il reste encore assez de souffle pour plaisanter avec l'homme.

Centimètre par centimètre, il fait progresser les bas, puis il les lisse afin d'éviter tout pli. Après environ trois quarts d'heure, le travail est terminé et Tom Jakob peut retourner au centre de Spitex, à Perles.

## Un travail qui manque de reconnaissance

A l'occasion de la Journée nationale d'aide et de soins à domicile, plusieurs services ont présenté leurs activités à la population. A Péry, celui du Bas-Vallon a choisi de montrer différents objets qui servent d'auxiliaires de santé (photo sgo). Fauteuil roulant, déambulateur, mais aussi disques mobiles pour pouvoir plus facilement se tourner, planches de bain, urinoirs, systèmes d'aide à enfiler ses bas de compression ou encore alarme permettant d'appeler à l'aide grâce à un bracelet. «Tous ces moyens ont pour but de favoriser l'autonomie de nos clients»,

explique Amélie Babey, assistante en soins et santé communautaire et responsable du stand.

Par cette action, l'objectif est également de montrer un travail diversifié et enrichissant. Le slogan choisi était d'ailleurs «La qualité des soins, c'est: la flexibilité. Des modèles de travail innovants et des activités variées». «Les compétences exigées sont importantes, car les professionnels sont seuls chez les gens», ajoute Noëlle Poffet, responsable de l'antenne du Bas-Vallon, qui comprend les villages de Frinvillier, La Heutte, Orvin, Péry, Plagne, Romont,



Vaufelin. Dans son équipe d'une trentaine de personnes, il y a principalement des auxiliaires de santé, des assistantes en soins

et santé communautaire et des infirmières. «Avec la possibilité de se spécialiser dans divers domaines, comme les soins pallia-

tifs, les soins des plaies, la sécurité au travail, la psychogériatrie, la gestion de la douleur...», poursuit-elle.

Si Noëlle Poffet relève un certain manque de reconnaissance du métier, elle souligne surtout l'autonomie de ses employés ainsi que le contact privilégié avec les quelque 160 patients dont le service s'occupe chaque année, à raison d'environ 400 visites par semaine. «Il se crée vraiment une relation de confiance, car le soignant va chez les gens. Nous essayons aussi d'avoir le moins de tournés possible lors des visites, justement pour pouvoir développer cette confiance.» sgo